



## La forêt magique de Pereira

**Il y a plusieurs façons  
D'appréhender la nature.  
La science en est une.  
Mais pour Jérôme Pereira  
ce n'était pas assez,  
et ce sont  
des études universitaires  
de Géophysiques qui le  
conduisent  
à ... la sculpture**

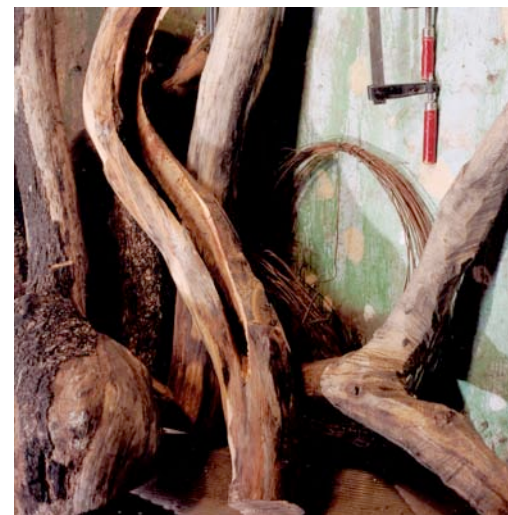
L'atelier où il nous reçoit ressemble à une forêt fantastique traversée par des boules de lumière. Comme dans le magicien d'Oz, on s'attend à ce que les branches d'arbres prennent vie. « Depuis toujours je m'intéressais à la nature. J'ai pensé que c'était par les sciences que je pourrais apprendre à la connaître mais à la fin de mes études, je me suis rendu compte que c'était l'art qui m'attirait. L'outil a changé mais l'objet est le même ». En 1994 il fréquente l'Ecole des Beaux Arts de Marseille où il s'initie à la sculpture. Au début ce sont des personnages filiformes, réalisés avec à la sculpture. Au début ce sont des personnages filiformes, réalisés avec

des branches d'arbres, qui prennent vie dans le grand atelier de Marseille. Des êtres qui semblent trop fragiles pour tenir debout, et qui pourtant enjambent l'espace. « J'ai toujours aimé les branches. Je ne les choisis pas d'un point de vue esthétique. Le romantisme dans la nature ne m'intéresse pas » explique le sculpteur. Il n'est pas simple de mettre des mots sur les raisons d'une fascination. « Chaque branche est différente, c'est une forme qui n'est pas gratuite, mais naît d'une nécessité physique de l'arbre :



s'étendre, capturer la lumière, se multiplier ». Quelques expériences de Land Art pour pousser la réflexion encore plus loin. « La branche, c'est la mémoire de ce que l'arbre a vécu ». Entre les sculptures et les objets lumineux, il y a les cocons, inspirés par la femme, et plus précisément par la mère. « Les formes d'une femme, comme celle des branches, sont belles parce qu'elles sont le fruit d'une nécessité ». Ce rapport très fort entre femme et maternité, il l'expérimente au Honduras, où il passe une année de travail et de recherche. De retour en France, Pereira replonge

dans la lumière de Manosque, sans laquelle il avoue aujourd'hui qu'il ne pourrait vivre, pas plus que sans la force du Mistral qui lui fouette les nerfs. C'est ici que naissent les « Mères-Veilleuses », qui rassemblent toutes ses expériences précédentes. Des grandes branches qui aspirent à se libérer de la pesanteur, dont l'aspect noirci est dû à la flamme et non à la peinture, en accord avec cette idée de nature qui depuis toujours guide le sculpteur. « Ce sont parfois des branches qui viennent parfois de forêts qui ont vraiment brûlées ». Pour mémoire. Les branches s'ouvrent et accueillent des disques de lumière qui ne sont rien d'autres que l'ultime variation de ses cocons. Des objets lumineux qui s'élancent dans l'espace, et donnent à penser... Au rapport délicat entre tension et équilibre : la voie sur laquelle Pereira est engagé.



**Marianne Maison** Mai 2006  
Article : **Fulvia Alberti**  
Photos : **Yannick Monnier**